

EN PLEINE CIBLE (10) Réputée comme une discipline masculine, le tir sportif peine à attirer la gent féminine. Passionnée par ce sport, la citoyenne de Nods Béatrice Althaus, elle, a aisément trouvé sa place dans ce présumé monde d'hommes

Hommes ou femmes, du pareil au même

CATHERINE BURKI

Des médailles et des trophées par dizaines. C'est le butin amassé par Béatrice Althaus au cours des années, dans les stands de tir d'ici et d'ailleurs. S'étant mise au tir sportif sur le tard, à plus de trente ans, la citoyenne de Nods manie le fusil d'assaut avec aisance et doigté. De quoi lui permettre, à 55 ans, de compter parmi les meilleures tireuses à 300 mètres du Jura bernois. Ceci sans manquer de surpasser au passage quelques-uns de ses camarades tireurs, et de se faire ainsi une jolie place dans un milieu pourtant réputé très masculin.

Alors que d'aucuns jugeraient cette aisance féminine étonnante, Béatrice Althaus, elle, n'y voit rien d'exceptionnel. «En tir,

elles, n'ont souvent pas l'occasion de découvrir ce milieu.»

Pour débusquer des tireuses, c'est alors souvent dans les familles de tireurs qu'il faut aller piocher. «Beaucoup de femmes s'y mettent après avoir été initiées par leur père ou leur mari.» Pour Béatrice Althaus, le souvenir des concours de tir au fusil à air comprimé auxquels elle se livrait étant petite avec ses sœurs et son père est encore bien présent. «J'y prenais beaucoup de plaisir. Mais c'est finalement avec mon mari que j'ai vraiment eu le déclic», se souvient-elle. «Alors que je l'accompagnais pour faire ses tirs obligatoires pour l'armée, j'ai eu l'occasion d'essayer. Après ça, nous nous sommes tous les deux inscrits dans la société de tir du village et avons pratiqué en famille, avec nos deux filles.»

Pas de culte de l'arme

Après plus de vingt ans à fréquenter les stands de tir, Béatrice Althaus nourrit toujours la même passion pour la discipline. A l'heure où les clichés ont souvent la vie dure, elle se réjouit d'ailleurs de n'avoir jamais été stigmatisée. «Que ce soit au sein des stands de tirs ou en dehors, on ne m'a jamais fait de remarques sur le fait que je sois une femme tireuse.» Quant à ceux qui jugent ce sport trop violent, elle répond ne pas vouer un culte aux armes. «Le tir sportif n'est absolument pas violent. D'ailleurs, une fois quitté le stand, je range mon arme dans un coffre et ne la touche plus.»

Si elle ne cache pas apprécier de pratiquer un sport où hommes et femmes sont égaux, c'est avant tout la recherche de précision et de rigueur qui font vibrer Béatrice Althaus. «Lorsque l'on tire, il faut être concentré, ne plus penser à rien d'autre. C'est un moment rien qu'à moi, où je peux me vider la tête.» Des instants d'attention extrême, qui ont permis à Béatrice Althaus de briller à plusieurs reprises. Depuis ses débuts, cette dernière a en effet remporté plus d'une centaine de distinctions.

Sa plus belle réussite? «Celle du tir commémoratif du Grimsel, en 2015», répond-elle, sans hésiter. «Je suis arrivée 22e sur 451 participants», sourit alors la compétitrice, fière d'avoir su devancer nombre de bons tireurs. Hommes et femmes confondus, évidemment. ◉

«Pas besoin d'être musclé pour tirer. Ce qui compte, ce sont les yeux.»

BÉATRICE ALTHAUS
TIREUSE À LA SOCIÉTÉ DE LAMBOING

être un homme ou une femme ne change rien», assure-t-elle, précisant d'ailleurs que sportives et sportifs tirent ensemble et ne sont pas séparés lors des compétitions. «Pas besoin d'être musclé pour tirer. Ce qui compte, c'est uniquement d'avoir de bons yeux et une bonne connaissance technique de l'arme.»

Une méconnaissance

Si Béatrice Althaus se sent comme un poisson dans l'eau au sein des stands de tir, elle conçoit que les femmes y demeurent plutôt rares. «Entre La Neuveville et le Plateau de Diesse, nous sommes seulement deux ou trois», note celle qui gravite dans les rangs de la Société de tir de Lamboing. A l'heure de trouver une explication à cette réticence de la gent féminine, la tireuse de Nods, également monitrice, évoque alors une méconnaissance de la discipline. «La plupart des hommes ont déjà un premier contact avec les armes dans le cadre de leur service militaire. Les femmes,



A 55 ans, Béatrice Althaus a amassé nombre de récompenses grâce à sa bonne maîtrise du fusil d'assaut. STÉPHANE GERBER

Une connotation militaire aujourd'hui dépassée

PEU DE FEMMES Elles sont bel et bien rares, les femmes qui arpentent les stands de tir. Président de l'Association jurassienne bernoise sportive de tir (AJBST), Pierre-Alain Schwarb en témoigne: «Sur les 500 tireurs licenciés des 34 sociétés du Jura bernois, on compte seulement environ 10% de femmes.» Pour le Prévôtis, membre de la Société de tir au pistolet Malleray-Bévilard et environs, les raisons de cette faible représentation féminine sont alors historiques. «A l'époque, le tir était essentiellement réservé aux hommes, lesquels apprenaient à manier les armes lors de leur service militaire. Les femmes n'étaient alors pas forcément les bienvenues dans les stands.»

Et de regretter que cette connotation militaire colle aujourd'hui encore à la peau de la discipline, dissuadant ainsi nombre de femmes. «Cette image est malheureusement restée dans la tête des gens alors que le

tir sportif n'a rien à voir avec l'armée. C'est un sport à part entière, qui est ouvert à tous depuis de nombreuses années.»

EGALES, VOIRE MEILLEURES Ne nécessitant pas de caractéristiques physiques autres que de bons yeux, le tir demeure, selon Pierre-Alain Schwarb, aussi bien adapté à la gent féminine que masculine. «Tout le monde peut y trouver son plaisir», garantit-il, glissant encore que côté capacités, les dames auraient peut-être même un avantage: «Les femmes sont souvent de nature plus calme et patiente que les hommes. Deux atouts très utiles en tir.»

MOINS COSTAUD Si le tir au pistolet ou le tir au fusil à 300 mètres attirent particulièrement peu de femmes, ces dernières sont plus nombreuses à se laisser tenter par le petit calibre, soit le tir au fusil à 50 mètres, ou le fusil à air comprimé. «Les

fusils d'assaut et les pistolets font souvent penser à l'armée, aux armes de guerre», relève Pierre-Alain Schwarb. «Les femmes apprécient généralement de commencer avec quelque chose d'un peu moins costaud et restent souvent sur ces modèles-là.»

TIR CANTONAL BERNOIS A l'heure de réfléchir au moyen de rendre le tir attractif pour la gent féminine, Pierre-Alain Schwarb évoque une erreur commise par les sociétés régionales. «Nous aurions dû veiller à mieux faire connaître le tir sportif pour faire disparaître cette connotation militaire.» A maintenant quelques semaines de la tenue du Tir cantonal bernois dans la région (du 16 juin au 2 juillet), le président de l'AJBST dit vouloir profiter de l'événement. «Cette fête est l'occasion idéale de mettre notre sport en avant et d'intéresser de nouvelles personnes, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes.» ◉

LE TIR, AUSSI POUR LES FEMMES



Une atmosphère Outre le sport en lui-même, Béatrice Althaus apprécie également l'ambiance festive de la discipline. Ici à la Fête fédérale de tir, à Frauenfeld. LDD



Que de trophées Adepte de tir depuis une vingtaine d'années, la tireuse de Nods a raffé plus d'une centaine de récompenses. S. GERBER



Tous à la même enseigne Au tir commémoratif de la bataille du Grimsel comme lors d'autres concours, Béatrice Althaus et ses collègues tireuses concourent dans la même catégorie que les hommes. LDD